

ALLOCUTION DU PROFESSEUR LEWIS R. BINFORD
LAUREAT DU PRIX INTERNATIONAL 2006
DE LA FONDATION FYSSSEN

30 Mars 2007

Je suis ici aujourd'hui grâce à la générosité de toutes ces personnes qui ont accordé de l'importance aux résultats scientifiques et à toutes celles qui se consacrent à la science. Il est évident que la famille Fyssen, qui a fait de cette fondation une réalité, doit être considérée comme une providence pour nous tous qui bénéficions de sa clairvoyance et de sa bonté.

Je voudrais également remercier les membres de la Direction, du Conseil d'Administration, du Comité Scientifique et tous les membres actifs afin de leur exprimer mon estime pour leur engagement à faire avancer la science.

Je suis désolé de ne pas m'adresser à vous en français. Peut-être le meilleur moyen pour justifier ma décision est de vous raconter un événement qui s'est passé il y a une quarantaine d'années : à cette époque, je travaillais avec le Professeur François Bordes de Bordeaux et bien évidemment, quand je venais en France, je passais par Paris et y restais souvent un ou deux jours. A cette occasion, je rendais visite au Professeur Leroi-Gourhan qui m'a demandé si lors de mon retour je voulais bien donner une conférence à Paris. J'ai dit oui.

J'ai utilisé le dictionnaire, travaillé ma prononciation, essayé de mémoriser les "passages difficiles" et enfin lu et relu maintes fois mon texte dans le train qui m'amenait vers Paris. Je suis arrivé un peu en retard pour la conférence et j'ai été directement dirigé vers le podium.

Après la conférence, je me suis étonné auprès du Professeur Leroi-Gourhan de la dimension de la salle qui n'était pas aussi petite que celles généralement utilisées pour mes conférences, et je ne me doutais pas que tant de personnes étaient intéressées par ce que j'avais à dire! Mon hôte sourit et dit "Oh Binford, les gens ne sont pas venus pour écouter. Tout le monde sait que vous massacrez la langue française comme personne. Ils sont venus pour entendre et sourire".

Ce soir, j'aimerais que mon sujet sur « L'évolution des Sociétés Humaines » soit reçu avec un peu plus de sérieux et provoque moins de petits rires étouffés et de sourires. Je regrette néanmoins de m'exprimer en anglais .

Les Anthropologues et Archéologues se sont intéressés, depuis l'apparition de ces professions, à l'idée d'évolution de différentes manières. La situation la plus commune a été de chercher les liens entre leurs idées de changement des produits culturels à travers le temps et les différentes expressions de leurs idées de progrès. Ceci peut être dit d'une façon différente: le terme d'évolution a été utilisé avant tout pour signifier un "développement progressif" à l'intérieur de la trajectoire historique d'une culture donnée.

En biologie, le concept d'évolution avait une connotation plus systémique. Il faisait référence aux processus naturels par lesquels les formes biologiques ou les espèces se seraient transformées graduellement de telle manière que certains modèles plus anciens auraient disparu pendant que de nouvelles et souvent plus diverses formes seraient apparues avec le temps. Vu d'une perspective biologique le processus naturel d'évolution était "spontané", "autosélectif", et "autodiversifiant". L'unité sur laquelle fonctionne cet ensemble de phénomènes est l'espèce.

La population reproductrice d'une espèce peut soit se reproduire à l'identique, disparaître ou finalement donner naissance à de nouvelles espèces si elle est considérée dans une perspective historique.

Si nous changeons à nouveau de point de vue et posons la question de savoir quel est le contexte dynamique pour qu'un tel processus apparaisse ? Dans quelle situation doit se trouver la population reproductrice pour subir une "autosélection", une "autodiversification" et ainsi apparaître "spontanée" ? La réponse se trouve dans les relations entre cette population et son environnement. Les dynamiques qui en résultent sont les caractéristiques des articulations écologiques entre la population reproductrice et son habitat naturel. De ce fait, il nous faut chercher à reconnaître les dynamiques causant des changements évolutifs au niveau biologique de l'espèce et/ou l'adaptation à travers des dynamiques écologiques qui destabilisent les relations écologiques antérieures des populations de ces espèces et/ou la modification, à un niveau autochtone, de la structure organique des communautés de plantes et d'animaux.

Si nous acceptons ces caractérisations comme étant le "fondement" des processus de modification évolutive des espèces biologiques, il est normal de comprendre mon intérêt durant toute ma vie pour le développement de notre compréhension de l'évolution culturelle.

Mes premières années d'université dans les années 1948-1952 ont coïncidé avec la période formatrice du secteur de l'Ecologie aux Etats-Unis. Techniquement, je faisais partie d'un programme universitaire de "Forestry and Wildlife Management" ("Gestion de la Forêt et de la Faune" ou "Eaux et Forêts"). Une grande partie de ce que j'ai étudié pendant cette période avait rapport avec l'apparition de processus naturels et leurs conséquences sur la tendance, pour des espèces différentes, d'envahir les

espaces défrichés de leurs grands arbres par les Européens lors de leur peuplement de L'Amérique du Nord. De telles études étaient centrées sur la question de savoir comment différents groupes d'espèces avaient modifié les espaces défrichés et de ce fait changé l'environnement, de telle sorte que d'autres espèces soient devenues plus prédominantes qu'elles ne l'étaient à "l'origine". Elles étaient appelées des études de succession. Il a été vite compris que les conditions favorisant les espèces composant la forêt "originale" ont été modifiées par la forêt elle-même et par l'activité humaine de défrichage de ces forêts. De plus, la pluie et les conditions météorologiques ont pu changer considérablement et favoriser les conditions de croissance d'espèces différentes de celles d'avant l'exploitation de ces forêts.

Ceci est un exemple simplifié des dynamiques écologiques et des processus causaux directs favorisant le changement dans le temps de la composition des espèces. Si nous avions plus de temps nous pourrions parler d'un modèle plus complexe et plus approprié au thème de la spéciation plutôt que du remplacement des espèces. Néanmoins, ce modèle, comme l'exemple précédemment donné, pourrait devenir très compliqué quand nous acceptons l'idée que la variabilité génétique à l'intérieur d'une espèce et les dynamiques qui créent soit une exclusion compétitive ou une inclusion, soit un avantage, pour fonctionner différemment à des moments différents. C'est la performance reproductive négociée par les avantages différentiels qui est si puissante dans les processus évolutifs biologiques.

Mes premières années d'université m'ont apporté une base de connaissances très importante que j'ai pu utiliser dans un champ de recherches très différent.

En 1952, je suis entré dans l'armée. Après l'entraînement de base et une session dans une école de langues étrangères, j'ai été affecté au Japon et plus tard à Okinawa. Mon travail consistait à faire la liaison entre les activités militaires U.S. qui avaient un impact sur la population locale. Une autre façon de le dire est que 1) je servais de moyen pour les intérêts des indigènes d'être exprimés pendant les conférences de planification et réunions militaires, et 2) d'être vraiment présent pour faciliter et être sûr que les intérêts locaux soient respectés alors que les routes étaient construites, les paysages modifiés, etc.

Ce sont ces expériences auprès de populations de cultures totalement différentes qui m'ont convaincu d'entreprendre l'étude de l'anthropologie à la fin de mon service militaire.

Pendant des années avant mon apparition dans ce secteur, les anthropologues argumentaient sur l'évolution. Cependant, à la même époque l'étude de la génétique moderne faisait rage. Les fouilles qui se déroulaient des premiers "sols d'occupation" de nos ancêtres africains s'avéraient être une activité extrêmement productive. Des études pertinentes et provocatrices avaient lieu à un rythme rapide. En même temps que l'accroissement des connaissances, de nouvelles techniques se sont développées pour une plus grande avancée de notre connaissance. Un bon exemple est l'apparition de plusieurs nouvelles techniques pour obtenir des estimations sur le temps écoulé à partir du moment où les os et les outils en pierre ont été déposés sur un site archéologique. Ces nouveaux moyens ont radicalement augmenté notre faculté d'étudier le passé. De nouvelles problématiques ont été soulevées dans de nombreux contextes de recherches grâce à ces avancées techniques.

Si nous voulions étudier de façon productive ce qu'était l'évolution culturelle, il nous fallait utiliser des unités d'observation comparatives qui profitaient d'une relative intégrité d'organisation pour que l'on puisse mettre en évidence les schémas d'évolution qui montrent des changements avec une certaine continuité. De plus, il est devenu évident que l'Anthropologie était un champ de recherches bien trop large pour permettre une étude méthodologiquement rigoureuse. J'ai pris la décision de restreindre mes recherches aux sociétés de chasseurs-cueilleurs, c'est-à-dire aux peuples qui exploitaient seulement les plantes et/ou animaux non domestiqués pour leur alimentation.

Ce fut un bon choix car il a été très vite reconnu par la profession que le mode de vie des chasseurs-cueilleurs était rapidement en voie d'extinction, à cause de la grande réduction des places isolées où les chasseurs-cueilleurs survivaient jusqu'à l'époque moderne. Il était important de les étudier et d'étudier les causes de leur diversité. J'ai décidé d'en faire mon défi professionnel. Ma stratégie initiale a été d'enseigner régulièrement un cours sur les chasseurs-cueilleurs. Dans ce cours, on a fait la description détaillée et complète et la tentative d'explication des modalités de variabilité documentées parmi les systèmes sociaux-culturels des chasseurs-cueilleurs. Pendant cette période, j'ai accumulé une bibliothèque de base sur les chasseurs-cueilleurs comprenant à la fois six armoires de classement de copies et photocopies d'articles, et un mur de huit mètres de long et deux mètres de haut couvert de livres et ceci sans compter les revues et périodiques scientifiques sur le sujet.

De plus, j'ai fait des études ethnographiques parmi les Esquimaux Nunamuit, les aborigènes Alyawara d'Australie, et dirigées les recherches de plusieurs étudiants parmi différents groupes de "Bushmen" vivant au Botswana.

A la fois, ma propre expérience de terrain faite de visites et de vie avec des chasseurs-cueilleurs, mon étude compréhensive des descriptions par d'autres anthropologues et les expériences des premiers explorateurs parmi les chasseurs-cueilleurs, m'ont servi de base à une étude majeure (Binford 2001) de reconnaissance de modalités. Cette étude a cherché à décrire l'organisation et la variabilité de comportement apparaissant parmi les 339 groupes ethniques pour lesquels j'ai pu synthétiser suffisamment d'informations afin de rendre fiable cette description comparative. Ces données, ainsi que des informations détaillées concernant les environnements dans lesquels ils vivaient, ont pu servir à une connaissance de base pour une étude des articulations écologiques entre les caractéristiques des systèmes des chasseurs-cueilleurs et les résumés dynamiques et descriptifs de leurs milieux écologiques et environnementaux, qui ont pu servir de conditionneurs causaux potentiels aux diverses formes d'adaptations documentées.

L'achèvement de cette synthèse d'information sur la variabilité des groupes de chasseurs-cueilleurs documentés par l'ethnographie et comment une telle variabilité se modèle avec les informations à la fois sur l'environnement et sur l'écologie, permettent de représenter nos connaissances ethnographiques disponibles concernant des chasseurs-cueilleurs sur des localisations géographiques mondiales occupées plutôt par des systèmes non chasseurs-cueilleurs au moment de ces descriptions ethnographiques. Ces représentations peuvent être utilisées par les chercheurs de différentes manières. Par exemple, elles peuvent être utilisées comme indices possibles pour comprendre les conditions initiales existant dans des régions modifiées de manière importante suite aux changements des conditions économiques des systèmes existants pendant la période colonisatrice, comme les Agriculteurs, les Pastoralistes, les Etats, les Chefferies etc, ou d'autres formes connues de sociétés non fondées sur la chasse et la cueillette.

La nature de toutes les trajectoires de changement évolutif est au moins partiellement dépendante des conditions existantes au moment où les dynamiques causales ont été initiées.

Cette approche permet au chercheur d'être informé "d'autres choses qui doivent être égales" afin de proposer des généralisations, dites "processus causals", pour obtenir de façon fiable dans un cas spécifique des résultats inférés de cause à effet. Ce dernier doit bien sûr être à la disposition des autres pour être considéré et utilisé.

Ce constat est méthodologiquement fondamental. Si nous espérons utiliser des méthodes scientifiques pour acquérir de nouvelles connaissances sur le passé archéologique et aussi sur les dynamiques actuelles derrière le changement et la diversification, qui sont visibles à la fois dans nos expériences ethnographiques et archéologiques, il nous faut constamment chercher de nouveaux moyens moins ambigus et plus appropriés pour étudier des phénomènes comme l'évolution. Ma carrière de chercheur a été fortement orientée vers l'utilisation de nouvelles stratégies, tactiques et procédures de recherche (Binford 2001).

L'accroissement d'une compréhension solide repose sur des techniques utilisées à la fois pour la description et pour l'analyse des données. Cette dernière doit être la fondation de toutes généralisations et interprétations productives, ainsi que de toutes les argumentations présentées pour la compréhension.

Binford, L. R.

2001 *Constructing Frames of Reference: An analytical Method for Archaeological Theory Building Using Ethnographic and Environmental Data Sets*. University of California Press, Berkeley.